



**HAL**  
open science

**Les savants occidentaux, lecteurs et (re)copistes des  
manuscrits orientaux : Eugène Burnouf, Léon Feer,  
Julien Vinson**

Jérôme Petit

► **To cite this version:**

Jérôme Petit. Les savants occidentaux, lecteurs et (re)copistes des manuscrits orientaux : Eugène Burnouf, Léon Feer, Julien Vinson. *Eurasian studies*, 2014, *Lecteurs et copistes dans les traditions manuscrites iraniennes, indiennes et centrasiatiques*, XII, pp.437-459. hal-01130822

**HAL Id: hal-01130822**

**<https://hal.science/hal-01130822>**

Submitted on 12 Mar 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# EURASIAN STUDIES

ISTITUTO PER L'ORIENTE-ROMA – ORIENTALISCHES INSTITUT  
DER MARTIN-LUTHER-UNIVERSITÄT HALLE-WITTENBERG  
JOURNAL FOR BALKAN, EASTERN MEDITERRANEAN,  
ANATOLIAN, CAUCASIAN, MIDDLE EASTERN, IRANIAN  
AND CENTRAL ASIAN STUDIES

XII (2014)

LECTEURS ET COPISTES DANS LES TRADITIONS  
MANUSCRITES IRANIENNES, INDIENNES ET  
CENTRASIASIATIQUES

—  
SCRIBES AND READERS IN IRANIAN, INDIAN AND  
CENTRAL ASIAN MANUSCRIPT TRADITIONS

Textes réunis par / Edited by  
Nalini Balbir – Maria Szuppe



## Editors

MICHELE BERNARDINI, JÜRGEN PAUL

## Assistant Editor

ALESSANDRO TADDEI

## Editorial Advisory Board

JEAN-LOUIS BACQUÉ-GRAMMONT (CNRS, Paris), SERPİL BAĞCI (Hacettepe Üniversitesi, Ankara), MICHEL BALIVET (Université de Provence, Aix-en-Provence), GIAMPIERO BELLINGERI (Università di Venezia), JEAN CALMARD (CNRS, Paris), MARIA VITTORIA FONTANA («Sapienza», Università di Roma), VINCENT FOURNIAU (EHESS, Paris), BEATRICE FORBES MANZ (Tufts University, Medford), BERT G. FRAGNER (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien), NELIDA FUCCARO (SOAS, University of London), MASASHI HANEDA (University of Tokyo), ROXANE HAAG-HIGUCHI (Universität Bamberg), ANGELIKI KONSTANTAKOPOULOU (University of Ioannina), COLIN IMBER (University of Manchester), ÉVA JEREMIÁS (Eötvös Loránd University, Budapest), GIANCARLO LACERENZA (Università di Napoli, «L'Orientale»), CLAUDIO LO JACONO (Università di Napoli, «L'Orientale»), PAUL E. LOSENSKY (Indiana University, Bloomington), ANGELO MICHELE PIEMONTESE («Sapienza», Università di Roma), GIORGIO ROTA (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien), MARIA SZUPPE (CNRS, Paris), NATALIA L. TORNESELLO (Università di Napoli, «L'Orientale»), ROBERTO TOTTOLI (Università di Napoli, «L'Orientale»), GILLES VEINSTEIN (Collège de France, Paris).

---

Direttore responsabile Michele Bernardini.

EURASIAN STUDIES

LECTEURS ET COPISTES DANS LES TRADITIONS MANUSCRITES  
IRANIENNES, INDIENNES ET CENTRASIASIATIQUES /  
SCRIBES AND READERS IN IRANIAN, INDIAN AND CENTRAL  
ASIAN MANUSCRIPT TRADITIONS

Volume XII/1-2 2014

<i>Avant-propos</i>	1
<i>Carte de situation</i>	7

I. ÉCRITURE ET TRANSMISSION

Bruno Dagens, Thiagarajan Ganesan	<i>Transmission of manuscripts, rewriting and interpretation: the case of the Śaivāgamas in South India</i>	11
Arlo Griffiths, Alexander Lubotsky	<i>Paippalādasamhitā 4.14. Removing an arrow-tip from the body</i>	23
Georges-Jean Pinault	<i>Rédacteurs et copistes de textes tokhariens</i>	41
Samra Azarnouche	<i>Deux modes de transmission dans la tradition scripturaire zoroastrienne : Interdépendance du pehlevi et du pāzand</i>	81
Agnès Lenepveu-Hotz	<i>Manuscrits persans et linguistique diachro- nique : la loi du provisoire ? De la difficulté à saisir un morphème dialectal, mar</i>	101
Michaël Peyrot	<i>La relation entre la chronologie du tokharien B et la paléographie</i>	121
Nourane Ben Azzouna	<i>Pratique et théorie en calligraphie d'après l'œuvre de 'Abdallāh al-Ṣayrafi' (Iran, première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle)</i>	149
Domenico Agostini	<i>Pehlevi, pāzand et pārsi : trois systèmes d'écriture au service de Zoroastre (IX<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles). Le cas de Jāmāspi</i>	177
Ashirbek Muminov	<i>Les manuscrits kazakhs en « nouvelle graphie arabe » (XX<sup>e</sup> siècle)</i>	189

## II. CIRCULATION ET RECEPTION

Nalini Balbir	<i>Réseaux religieux et familiaux dans les colophons des manuscrits jaina de l'Inde occidentale</i>	217
Francesca Bellino	<i>Sirāj al-Dīn ibn al-Wardī and the Ḥarīdat al-‘ajā’ib: authority and plagiarism in a fifteenth-century Arabic cosmography</i>	257
Corinne Lefèvre	<i>Le livre en acte à la cour moghole : le cas des littératures historique et religieuse d'après le Majālis-i Jahāngīrī (1608-1611)</i>	297
Thibaut d'Hubert	<i>La diffusion et l'usage des manuscrits bengalis dans l'est du Bengale, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles</i>	325
Maria Szuppe	<i>À propos des lieux de copie des manuscrits d'Asie centrale issus d'ateliers locaux du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle</i>	357
Francis Richard	<i>Une collection vue par le biais de ses colophons : présentation sommaire des manuscrits persans de l'École nationale des Langues orientales</i>	379
Aftandil Erkinov	<i>Livres manuscrits et milieu féminin en Asie centrale : contenu et audience des recueils poétiques copiés par des femmes à Kokand du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle</i>	393
Jun Sugawara	<i>Expanded texts of "martyrdom": The genesis and development of the Uighur legend of Abdurahman Ḥan</i>	417
Jérôme Petit	<i>Les savants occidentaux, lecteurs et (re)copistes des manuscrits orientaux : Eugène Burnouf, Léon Feer, Julien Vinson</i>	437

### III. SUPPORT, FORMAT ET EMPLOI

Ingo Strauch	<i>Looking into water-pots and over a Buddhist scribe's shoulder : On the deposition and the use of manuscripts in early Buddhism</i>	463
Peter Skilling	<i>Birchbark, Bodhisatvas, and Bhāṇakas: Writing materials in Buddhist North India</i>	499
Simone-Christiane Raschmann	<i>What do we know about the use of manuscripts among the Old Uighurs in the Turfan region?</i>	523
Christiane Reck	<i>The Middle Iranian manuscripts from the Berlin Turfan collection: Diversity, origin and reuse</i>	541
Alexandre Papas	<i>Un rouleau talismanique du Xinjiang musulman</i>	555
Nobuaki Kondo	<i>The lives of qabālas : Annotation, transcription and registration of documents in Early Modern Iran</i>	561
Planches couleurs I–XXVI entre p. 578 et p. 579		
Reviews		579

ISBN 978-88-97622-20-8

ISSN 1722-0750

---

Istituto per l'Oriente Carlo Alfonso  
Nallino, Roma  
Via A. Caroncini 19,  
00197 - Roma, Italy

tel. +39 06 8084106  
fax +39 06 8079395

Orientalisches Institut der Martin-Luther-  
Universität, Halle-Wittenberg  
Mühlweg 15,  
06114 Halle (Saale), Germany

tel. +49 345 5524074  
fax +49 345 5527123

[www.ipocan.it/eurasian studies](http://www.ipocan.it/eurasian_studies)



LES SAVANTS OCCIDENTAUX, LECTEURS  
ET (RE)COPISTES DES MANUSCRITS ORIENTAUX  
EUGENE BURNOUF, LEON FEER, JULIEN VINSON

Jérôme Petit  
*Bibliothèque nationale de France*

Abstract

Based on the work of three French orientalists, this article attempts at showing the reasons why philologists used to copy Indian manuscripts, what were the forms that could take these copies and for what purposes. The preparation of an edition or a translation of a particular text is probably the primary reason, but it is not the only one. Throughout the nineteenth century, access to sources is a key issue at a time when it was not so easy to travel to India and when scholars often had to use only the resources kept in European libraries or had to be in contact with suppliers based in India. The act of copying manuscripts was also a way to build up a corpus of texts, while the publication of editions with original typefaces was in its infancy.



Dernier maillon de la chaîne des copistes, les philologues ont laissé à nos bibliothèques des copies de manuscrits indiens. La comparaison de ces « papiers d'orientalistes<sup>1</sup> » avec les manuscrits originaux permet d'observer comment l'acte de lire et de recopier des manuscrits est appréhendé par les savants tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, comment s'opère le passage d'un texte copié par un scribe, le plus souvent à la demande d'un commanditaire, au texte recopié par un philologue dans une perspective scientifique. Les trois savants français dont il sera question ici ne doivent pas être vus comme des modèles du travail philologique mais plutôt comme des exemples dont les sources sont conservées dans des bibliothèques parisiennes, et donc accessibles.

---

<sup>1</sup> Le titre de cet article est inspiré par la bibliothéconomie, qui, comme toute science, a cherché un mot précis pour chaque ensemble de documents, tels ces « papiers d'orientalistes » ou encore ces « manuscrits orientaux » travaillés par des savants devenus, face à eux, « occidentaux ». Mais il ne s'agit pas ici de raviver la flamme de l'orientalisme, cette « invention de l'Europe » mise au jour par Edward Said et les études postcoloniales, Said, E., *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident* (Paris : Seuil, 2005) : p. 13.



Même si Eugène Burnouf (1801-1852) a travaillé à la fois sur l'aveistique et le sanskrit, nous nous sommes concentrés, pour des raisons de compétence, sur les papiers relevant de la sphère sanskrite et plus particulièrement sur la traduction du *Bhāgavata Purāna* que Burnouf publia entre les années 1840 et 1847. Pour donner un éclairage sur les copies un peu plus tard dans le siècle, nous regarderons les papiers de Léon Feer (1830-1902) qui ont servi à sa traduction de l'*Avadāna Śataka* publiée en 1891. Les liens entre Eugène Burnouf et Léon Feer se tissent à la fois par la Société asiatique dont Feer est un membre assidu, par la Bibliothèque nationale puisque Feer dressa le catalogue des *Papiers d'Eugène Burnouf* en 1899 alors qu'il était conservateur-adjoint au département des Manuscrits, enfin par la science elle-même puisque Burnouf avait déjà donné de nombreux extraits de l'*Avadāna Śataka* dans son *Introduction à l'histoire du buddhisme indien*. Une comparaison entre les manuscrits indiens et les copies de travail d'Eugène Burnouf et de Léon Feer permettra de dégager les méthodes de copie utilisées par ces deux savants. À ces personnalités, nous avons adjoint celle de Julien Vinson qui œuvra lui aussi au catalogage des manuscrits indiens de la Bibliothèque nationale<sup>2</sup> et qui laissa surtout une dizaine de copies de manuscrits, essentiellement tamouls, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Bulac).<sup>3</sup> Ces copies présentent un intérêt particulier car Julien Vinson les terminait le plus souvent par un colophon rédigé à la mode indienne, avec mention de la date et du lieu de la copie.

### *Les « papiers Burnouf » et la traduction du Bhāgavata Purāna*

Deux ans après la mort de celui qui est vu comme le père des études indiennes, sa bibliothèque passe en vente le mardi 18 avril 1854. La Bibliothèque impériale achète alors à la veuve d'Eugène Burnouf 218 manuscrits et 53 livres imprimés annotés de sa main. Cet ensemble constitua longtemps le « fonds Burnouf » de la Bibliothèque nationale.<sup>4</sup> Antoine

<sup>2</sup> Vinson, Julien, *Catalogue tamoul, telinga et malayala préparé dès 1867 et dont une bonne partie a été imprimée* (Paris : Épreuves avec corrections manuscrites, 1869).

<sup>3</sup> Petit, Jérôme, « État du fonds de manuscrits indiens à la Bibliothèque interuniversitaire des Langues Orientales », *Bulletin d'études indiennes*, XXIV-XXV (2006-2007) : p. 191-206.

<sup>4</sup> La Bibliothèque « nationale » changea d'intitulé à six reprises : « royale » jusqu'en 1792, elle devient « nationale » sous la I<sup>ère</sup> République, puis « impériale » sous Napoléon de 1803 à 1815, de nouveau « royale » sous la Restauration et la Monarchie de Juillet jusqu'en 1848, « nationale » sous la II<sup>ème</sup> République, elle redevient « impériale » sous Napoléon III de 1852 à 1870, date à laquelle elle devient définitivement « nationale ». Nous avons tâché de respecter l'intitulé, autant que faire se peut, comme au moment de l'achat de la bibliothèque Burnouf en 1854, en gardant le terme générique de « nationale » lorsqu'elle est évoquée sans précision de période.

Cabaton répartira ensuite les manuscrits dans les différents fonds par langue lors de la publication entre les années 1907 et 1912 des catalogues des manuscrits sanskrits, pâlis, indiens, indo-chinois et malayo-polynésiens.<sup>5</sup>

Les « papiers Burnouf » qui nous intéressent plus particulièrement ici sont entrés un peu plus tard à la Bibliothèque nationale, donnés par lot après le décès de la veuve d'Eugène Burnouf qui gardait « pieusement » ces « précieuses reliques » tout en exprimant son intention de les donner à cette Bibliothèque, selon les mots de sa fille Laure<sup>6</sup>. Laure Burnouf (1828-1905) avait épousé l'historien et bibliothécaire Léopold Delisle (1826-1910), qui a été l'un des plus grands administrateurs de la Bibliothèque nationale de 1874 à 1905. Cette union, si elle a pu favoriser la donation, n'a pourtant pas aidé la justesse du traitement des archives à leur arrivée à la Bibliothèque, puisque Laure Delisle-Burnouf, dans sa préface au catalogue des *Papiers*, se plaint de l'empressement qu'a eu l'administration à assurer la conservation des feuillets mobiles et des cahiers isolés en constituant des volumes reliés sans respecter d'ordre véritablement scientifique. Mais elle ajoute :

Le mal a été réparé autant qu'il pouvait l'être, par un savant bibliothécaire dont la modestie n'a d'égaux que l'obligeance et l'érudition. Il faut avoir, comme nous, suivi pas à pas la revue que M. Léon Feer a passée des papiers d'Eugène Burnouf, pour comprendre au prix de quels efforts et avec quelle ingéniosité il a réussi à établir un peu d'ordre dans ce chaos et à mettre un fil conducteur dans la main de qui voudra consulter ces papiers et en tirer parti.<sup>7</sup>

Dans une note à sa préface de l'*Avadāna Śataka*, Léon Feer écrit que le classement définitif de cette collection a été fait « tout récemment<sup>8</sup> », c'est-à-dire dans les années 1890-91. Léon Feer dressa « avec tant de savoir et d'abnégation<sup>9</sup> » le catalogue de ces matériaux qui étaient « soigneusement rangés dans quatorze grands cartons et plusieurs portefeuilles ; un certain nombre de travaux plus avancés [ayant] été pour lui reliés ou cartonnés<sup>10</sup> ».

<sup>5</sup> Voir les notices « Asie du Sud » et « Sanscrit » rédigées par Gérard Colas dans le guide d'Annie Berthier, *Manuscrits, xylographes, estampages* (Paris : BnF, 2000) : p. 59 et suiv.).

<sup>6</sup> Léon Feer, *Papiers d'Eugène Burnouf conservés à la Bibliothèque Nationale* (Paris : H. Champion, 1899). Laure Delisle-Burnouf signe la préface à ce catalogue, p. I-XXVI.

<sup>7</sup> Ibid., Préface : p. II.

<sup>8</sup> Léon Feer, *Avadāna-Çataka = Cent légendes (boudhiques)* (Paris: E. Leroux, 1891 [*Annales du Musée Guimet*, XVIII]) : p. VI, n. 1.

<sup>9</sup> Feer, *Papiers d'Eugène Burnouf*, p. XXVI. Ces mots, en guise d'hommage, sont ceux de Laure Delisle-Burnouf dans sa préface.

<sup>10</sup> Ibid. : p. I.

La collection traitée par Léon Feer comporte 124 numéros, de volumétrie variable, allant de 40 à 600 feuillets, pour un total de plus de 20 000 feuillets. Cet ensemble a été divisé en six « sections » : les travaux sur le zend (1-20), les travaux sur les inscriptions cunéiformes (21-27), les travaux sur le sanskrit (28-69), les travaux sur le pâli (70-95), les mélanges (96-105), et les travaux de divers orientalistes (106-124), ceux notamment d'Eugène Jacquet et un lot d'inscriptions et d'estampages. Le dernier volume (Burnouf 124) est un « état sommaire des papiers d'Eugène Burnouf » réalisé par sa veuve.

Parmi ces papiers, nous nous sommes intéressé particulièrement à ceux qui se rapportent à la traduction du « Bhāgavata Purāna » (Burnouf 46-52) présentant un ensemble cohérent : deux volumes de variantes, un volume d'analyse de la métrique et quatre volumes de notes. On trouve des notes sur le *Bhāgavata Purāna* dans un autre volume (Burnouf 34, f. 36-40) et dans un recueil qui attira particulièrement notre attention dans le présent contexte puisqu'il s'agit de « Textes copiés à Londres » (Burnouf 45), selon le titre donné par le catalogue: ces textes discutent de savoir qui est véritablement l'auteur du *Bhāgavata Purāna*. La traduction de Burnouf a paru en trois volumes, aux formats in-quarto et in-folio, dans la « Collection orientale » de l'Imprimerie royale consacrée aux « manuscrits inédits de la Bibliothèque royale traduits et publiés par ordre du Roi » selon la page frontispice. Cette page présente d'ailleurs une illustration dessinée par Chenevard qui montre, aux quatre coins, les figures de Mahomet, Zoroastre, Koung-tsee et Vyāsa, l'auteur présumé du *Bhāgavata Purāna*. On trouve au centre du filet supérieur qui entoure l'image une allégorie de l'Asie, jeune femme la tête appuyée sur la main droite dont le bras repose sur un coussin. Les pages des volumes in-folio sont réglées (texte entouré d'un filet à motif floral) et la traduction est placée en regard du texte sanskrit imprimé sur la page de gauche.<sup>11</sup>

Le manuscrit « Burnouf 46 » est un volume de variantes ; il compte 207 feuillets mobiles de dimensions différentes montés sur onglets. Les papiers utilisés sont de toutes sortes : papier chiffon, papier industriel, papier filigrané, vierge ou à lignes anglaises. L'encre est généralement noire, parfois rouge ; le crayon est aussi utilisé ; il ne semble pas y avoir de logique absolue dans l'usage des encres : parfois les pages sont notées entièrement à l'encre noire, parfois entièrement à l'encre rouge, parfois la leçon d'un manuscrit est donnée en noir et celle d'un autre manuscrit en rouge. Les variantes, le plus souvent notées en caractères devanāgarī, sont parfois données au crayon rehaussées ensuite à l'encre (f. 188). Ce système

<sup>11</sup> Un compte rendu du premier volume a paru dans la *Revue des deux mondes*, organe où écrivaient aussi de nombreux orientalistes (Ampère, J. J. « Le Bhāgavata Purāna traduit par E. Burnouf », *Revue des deux mondes*, 4<sup>e</sup> série, XXIV, 15 novembre 1840) : p. 496-518).

est cependant abandonné, dans un ensemble cohérent formé par les feuillets 160-199 (copié en 1827 selon Léon Feer), au profit d'une transcription en caractères latins. Les caractères devanāgarī font leur retour au f. 205 après un passage (f. 202-204) beaucoup moins soigné que le reste du manuscrit dans lequel l'écriture est très resserrée et les ratures sont nombreuses. Les lettres utilisées par Burnouf pour nommer les manuscrits collationnés sont : A, B, D, E. Deux autres manuscrits font leur apparition sous les lettres T et C à partir du f. 160.

Dans la préface du premier volume de sa traduction du *Bhāgavata Purāna*, Eugène Burnouf dit avoir utilisé quatre manuscrits pour réaliser son travail : un manuscrit « A », copié en 1472, qui fait autorité par son ancienneté (cote actuelle : Sanscrit 478), un manuscrit en caractères bengalis nommé « B » (Sanscrit 480), un manuscrit entré à la Société asiatique en 1835 et rapporté par le naturaliste Duvaucel nommé « D », enfin une édition indienne lithographiée à Calcutta nommée « E » qui présente le texte accompagné du commentaire de Śrīdhara Svāmin.

Dans la préface au deuxième volume de sa traduction paru en 1844, Burnouf mentionne deux autres ouvrages qui sont venus s'ajouter aux quatre précédents. Le premier est un manuscrit acquis auprès de Saint-Hubert Théroulde, daté Saṃvat 1896 (1839/1840), accompagné lui aussi de la glose de Śrīdhara (Sanscrit 463), très proche de la leçon donnée par le manuscrit de 1472 (Sanscrit 478). Ce manuscrit portait l'ancienne cote « Burnouf 30 ». Le second est une édition lithographiée à Bombay en 1839, achetée pour lui par Gaspard Gorresio à l'occasion d'un séjour à Londres en 1841, augmentée du commentaire de Śrīdhara Svāmin, « le tout en caractères devanāgaris » (Sanscrit 1055). Burnouf ne dit pas quelle lettre il utilisa pour désigner ces ouvrages dans ses variantes, mais on peut supposer que le « T » renvoie au manuscrit de Théroulde, le « C » renverrait alors à l'édition de Bombay.

La lecture de sa correspondance montre que Burnouf avait deux principaux fournisseurs de manuscrits : pour l'aveustique, mais aussi pour quelques textes sanskrits, il était en contact étroit avec Manackjee Cursetjee (1808-1887), un Parsi de Bombay, membre de la Société asiatique de cette ville.<sup>12</sup> Son nom apparaît la première fois dans une lettre à son père, écrite à Londres le mercredi 29 avril 1835, dans laquelle Eugène Burnouf dit vouloir « écrire à un fameux Parse, Manack-dji Curset-dji, avec lequel je désire me mettre en rapport<sup>13</sup> ». Dans une lettre du 15 décembre 1836, Burnouf lui demande s'il ne lui serait pas possible

<sup>12</sup> William Brockedon (1787-1854) a réalisé son portrait au crayon en 1841, aujourd'hui conservé à la National Portrait Gallery de Londres sous le n° 2515(92), visible en ligne dans la base d'image de ce musée [<http://www.npg.org.uk/collections/>].

<sup>13</sup> *Choix de lettres d'Eugène Burnouf* : p. 231.

« de faire venir chez [lui] un Brahmane intelligent et d'un esprit libéral, et de lui demander s'il ne pourrait pas se procurer, à prix d'argent, des manuscrits, soit déjà existants, soit à faire copier ». Parmi la liste de titres demandés dans cette lettre figure une commande de *Bhāgavata Purāṇa*.<sup>14</sup> La question de l'argent et de la paie des copistes est essentielle, sinon primordiale, au fil des lettres. Dans une lettre adressée à l'autre grand fournisseur de copies, le britannique Brian Houghton Hodgson (1800-1894) qui a vendu une soixantaine de copies à la Société asiatique, Burnouf dit très directement que « si vos copistes ont besoin de ce stimulant [qu'est l'argent] sans lequel on ne fait rien sur notre planète, la Société est prête à vous adresser la somme que vous indiquerez avoir besoin pour les copies ». <sup>15</sup>

Le manuscrit qui contient les considérations sur la métrique (Burnouf 48) est intéressant à bien des égards. Il s'agit d'un volume in-4° de 163 feuillets dans lequel « tous les vers sont scandés ; la mesure seule est indiquée ; quelques-uns sont accompagnés de remarques, nom du mètre, etc. ». <sup>16</sup> Léon Feer relève par ailleurs que « tout cela est écrit au dos de lettres de faire-part, convocations, épreuves d'imprimerie ou même lettres privées, dont deux de Michelet <sup>17</sup> ». On peut en effet observer d'intéressantes pages – pour le sujet qui nous occupe – d'épreuves de l'Imprimerie royale présentant la police de caractères sanskrits « seize points ». On trouve parmi ces épreuves différents jeux de caractères orientaux (grecs, mais aussi tibétains, arméniens, etc.). Ces épreuves étaient envoyées à Burnouf dans ses fonctions d'inspecteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale par le conseiller d'État Lebrun qui était directeur de l'Imprimerie royale et dont on trouve dans le présent volume quelques lettres manuscrites concernant la publication du *Bhāgavata Purāṇa*. Ces années 1820-1830 sont déterminantes dans l'élaboration des jeux de caractères typographiques orientaux. Dans une lettre du 19 août 1832 à Dureau de la Malle, Burnouf dit qu'il « presse le graveur du caractère zend, qui est à peu près fini, et le fondeur du caractère dévanāgarī, qui avance bien lentement à mon gré ». <sup>18</sup>

Outre la question de l'évolution des techniques d'imprimerie, la question de l'accès aux sources se fait jour : certains manuscrits sont

<sup>14</sup> Feer, *Papiers d'Eugène Burnouf* : p. 131.

<sup>15</sup> Ibid. : p. 153.

<sup>16</sup> Ibid. : p. 48. Le dernier feuillet du manuscrit « Burnouf 48 » présente d'ailleurs les systèmes de scansion proposés par August Wilhelm Schlegel (1767-1845) et Antoine-Léonard de Chézy (1773-1832), qui, pour un vers de 22 syllabes, découpent respectivement en 4-3-4 / 4-3-4 et 3-3-3-2 / 3-3-3-2.

<sup>17</sup> Ibid. : p. IV-V. Voir en Annexe le détail des lettres reçues par Burnouf, entre les années 1838 et 1846, qu'il a réutilisées pour noter ses remarques sur la métrique.

<sup>18</sup> Ibid. : p. 118.

conservés à l'étranger, en Inde essentiellement, mais aussi à Londres où la bibliothèque de l'India Office commence à s'enrichir de nombreux manuscrits. Lors d'un séjour à Londres en 1835, Burnouf, qui n'a jamais fait le « voyage de l'Inde », recopie trois petits traités qui discutent de l'authenticité de Vyāsa, l'auteur présumé du *Bhāgavata Purāṇa*. Il copie ces textes dans un cahier de format italien relié plein cuir rouge à lignes anglaises<sup>19</sup> (sans doute acheté sur place ?). Les trois petits traités seront traduits dans la préface du premier volume de sa traduction, préface longue de 177 pages.

Le système de transcription adopté par Burnouf n'est pas encore celui que l'on connaît aujourd'hui, bien que certains signes diacritiques fassent déjà leur apparition (les lettres sous-pointées pour les rétroflexes par exemple). Les principales caractéristiques sont : voyelles longues > â, î, û ; ṛ > rī ; ai > âi ; au > ao ; nasale > ã ; ca > tcha ; ja > dja ; ñ > ã ; śa > çā ; ṣa > cha ; virama > //. Voici pour exemple, le début de la *Durdjanamukhapadmapādukā*, premier texte copié à Londres :

Çrī-gaṇeçāya namah. yad uktam atra tcha Vyāsa-nāma-lekhane  
grantha-karttuh kiṃ kâraṇam ? nāpi dhanādilobho nāpi  
prītyatiçaya iti.<sup>20</sup>

Il faut aussi se rappeler qu'Eugène Burnouf avait répondu au concours lancé par le comte de Volney (1757-1820), philosophe, grammairien et orientaliste français, pour l'adoption d'un système de transcription des langues orientales. Burnouf remit son mémoire le 5 septembre 1832, accompagné de planches pour les alphabets devanāgarī, bengali, tamoul et télंगा. Ce mémoire intitulé *Transcription des écritures asiatiques en lettres latines* est aujourd'hui conservé au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France sous la cote « Burnouf 96 ». Eugène Burnouf y fait d'ailleurs cette remarque sur l'étrangeté de la graphie des langues orientales qui apporte de l'eau au moulin de notre thématique :

Parmi les difficultés qui hérissent l'étude des langues, on doit regarder comme une des plus grandes la nouveauté et l'étrangeté d'un caractère souvent bizarre. L'œil en effet arrêté dans les premiers pas ne suit qu'avec bien de la peine un auteur qui se cache pour lui sous une espèce de langage hiéroglyphique, et

<sup>19</sup> Cote : Burnouf 45. La copie concerne trois manuscrits : f. 1-5 : « Durdjanamukhapadmapādukā (East India House's library, n° 1697) » ; f. 6-9a : « Durdjanamukhachapetikā (n° 1697) » ; f. 9b-13 : « Durdjanamukhachapetikā (East India House's library, n° 1675. Dev.) ».

<sup>20</sup> Rendu dans la préface au premier volume de sa traduction (p. LIX) par : « Second traité : un coup de sandale sur la face des méchants. Adoration à Çrī Gaṇeçā ! Quand on dit : “Quel motif aurait eu l'auteur de l'ouvrage dont il est question pour y inscrire le nom de Vyāsa ? Ce ne peut être ni le désir des richesses, ni l'excès de l'affection”. »

l'esprit consume à lire le mot le temps qu'il emploierait à comprendre l'Idée. Voilà ce qui nous rend si difficile l'étude des langues orientales, et les grammairiens philosophes qui ont souhaité avancer l'étude de ces langues précieuses ont tous senti la nécessité d'établir un système d'écriture, qui, avec nos caractères européens, peut représenter fidèlement les caractères orientaux. Déjà d'honorables tentatives ont été faites ; l'illustre Volney si capable à tous égards d'avancer cette importante étude, est un de ceux qui ont le plus travaillé sur cette matière ». (f. 63)

Dans l'inventaire de nos copistes, il faut aussi noter la présence dans l'entourage de Burnouf de Carl Friedrich Neumann (1798-1870), un orientaliste allemand proche aussi d'Abel Rémusat pour ses travaux sur le chinois. Il séjourna à Londres puis à Paris où Burnouf, sur les conseils de Schlegel, l'employa comme copiste entre les années 1832 et 1838. Il copia essentiellement des index, notamment un « Index de Pāṇini » conservé sous la cote « Burnouf 38 », ou des variantes pour les études avestiques comme sanskrits<sup>21</sup>. On sait très peu de choses de ce savant allemand qui publia en 1837 des études asiatiques (*Asiatische Studien*, Leipzig : J. A. Barth) et en 1857 une Histoire de l'empire britannique en Asie (*Geschichte des englischen Reiches in Asien*, Leipzig : F. A. Brockhaus). L'écriture de Neumann est particulièrement soignée, lisible et régulière. On comprend donc que Burnouf l'ait engagé comme copiste.

---

<sup>21</sup> « Il a fait faire la copie de ces variantes et de ces index par un copiste habile nommé Neumann, allemand réfugié, qu'il a eu à sa disposition pendant quelques années, de 1832 à 1838, et qui lui avait été recommandé par A. W. de Schlegel, lors d'un séjour que celui-ci fit à Paris, de l'automne de 1831 au printemps de 1832. Durant six années, Eugène Burnouf a donc confié la copie d'une partie de ses immenses travaux à la plume experte de son copiste ; il y gagnait du temps. Plus tard, après le départ de Neumann, il dut recopier seul bon nombre d'ouvrages, où les divers caractères orientaux, qu'il avait toujours tracés de sa main, sont accompagnés de sa belle écriture française, élégante et rapide, qui ne le cède en rien à la calligraphie de Neumann » (Laure Delisle-Burnouf dans sa préface aux *Papiers d'Eugène Burnouf*, p. V).

*Léon Feer et la traduction de l'Avadāna Śataka*

Léon Feer a été bibliothécaire puis conservateur-adjoint au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il rédigea notamment le catalogue des fonds pāli, indochinois, indien et sanskrit, aujourd'hui conservés sous formes manuscrites. Ses papiers, imprimés et manuscrits, furent donnés par ses héritiers à la Bibliothèque nationale en 1903 ; une partie fut acquise par le sinologue Specht, puis donnée par sa veuve en 1909 à l'Institut catholique de Paris.<sup>22</sup> D'autres papiers ont été déposés par Le Chatelier, en mai 1905, à la Société asiatique. La part du don fait à la Bibliothèque nationale n'intéressant pas les études orientales fut versée dans le fonds des Nouvelles acquisitions françaises (NAF). Les « papiers Léon Feer », conservés par le service des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale, comptent aujourd'hui 21 numéros.

Léon Feer fut une personnalité si modeste qu'aucun portrait n'a été publié, et aucune véritable nécrologie ne lui a été accordée en France,<sup>23</sup> si ce n'est un rapide hommage rendu par Barbier de Meynard lors de la séance de la Société asiatique du vendredi 14 mars 1902, dans lequel on peut lire :

Modeste et ami de la retraite, ne sortant de sa paisible solitude d'Auteuil que pour vaquer aux devoirs professionnels qui l'appelaient à la Bibliothèque Nationale, Léon Feer aimait le travail pour les satisfactions qu'il procure, sans rechercher les éloges ni les distinctions honorifiques. Son abord était réservé et un peu froid, mais dès qu'il s'agissait de rendre service à quelque confrère il mettait avec empressement à sa disposition son érudition paléographique et les ressources de la riche collection dont la surveillance lui était confiée.<sup>24</sup>

Léon Feer avait commencé à travailler autour de l'*Avadāna Śataka* en publiant une série d'articles dans le *Journal asiatique* entre 1879 et 1884. Il annonce dès la première ligne de sa préface au volume paru en 1891 que sa traduction « est faite depuis plus de dix ans », un retard à mettre entre autre sur le compte d'une « étude minutieuse et complète du recueil » qu'il souhaitait d'abord publier simultanément à la traduction.<sup>25</sup> Léon Feer rend aussi hommage aux travaux de Burnouf qui avait donné la traduction de quelques-uns des récits de cette centurie dans son *Introduction à l'histoire*

<sup>22</sup> *JA* (mars-avril 1909) : p. 340.

<sup>23</sup> À Londres, le *Journal of the Royal Asiatic Society* (juillet 1902) publia une notice nécrologique ainsi que la Pali Text Society, dont Léon Feer était aussi un membre éminent, sous la plume de H. Bode dans le *Journal of the Pali Text Society* (1904) : p. X et suiv.

<sup>24</sup> *JA*, série 9, XIX (1902) : p. 349.

<sup>25</sup> Feer, *Avadāna-Śataka*, préface : p. I.



du *buddhisme indien*. Il avait annoncé par ailleurs, en 1844, la traduction complète de ce texte, mais seule la traduction des deux premiers chapitres a été retrouvée, « d'où nous pouvons conclure que, dès 1844, il avait abandonné le travail commencé » pour des raisons inconnues.<sup>26</sup>

Les travaux de Léon Feer sur l'*Avadāna Śataka* sont conservés dans le fonds des "Papiers"<sup>27</sup> sous les cotes « Feer 15 à 17 ». Les deux premiers numéros (Feer 15 et 16) présentent la copie du texte à partir d'un manuscrit copié au Népal au XIX<sup>e</sup> siècle (ancienne cote : « Dev. 122 », actuelle : « Sanscrit 9-10 »). Ce manuscrit faisait partie du lot de 64 manuscrits vendus à la Société asiatique en 1837 par Hodgson lorsqu'il résidait à Katmandu.<sup>28</sup> Léon Feer explique dans sa préface qu'il n'a eu recours qu'à ce seul manuscrit « d'une belle écriture devanāgarī, par conséquent très facile à lire ; mais il est très incorrect<sup>29</sup> ». Léon Feer cite d'autres manuscrits sanskrits du même texte dont il a connaissance mais qu'il n'a pas pu voir, soit qu'ils aient été inaccessibles car conservés à Calcutta, soit que le temps qui lui était imparti lors d'un séjour à Londres ne lui ait pas permis de collationner correctement les variantes<sup>30</sup>. La question de l'accès aux sources, on le voit, reste un problème majeur en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Léon Feer, rangé du côté des « philologues de cabinet », ne s'étant jamais rendu sur le terrain.<sup>31</sup>

<sup>26</sup> Ibid. : p. VI.

<sup>27</sup> Dans sa communication lors de la journée d'étude en hommage à Alfred Foucher réunie le 14 décembre 2007 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Peter Skilling, s'intéressant au début des études sur les *jātaka* en France, avoue que « beaucoup d'éditions et études n'ont pas été publiées ; elles sont toujours cachées parmi les papiers, par exemple, d'Eugène Burnouf et de Léon Feer dans les collections de la Bibliothèque nationale », Skilling, Peter. « Quatre vies de Sakyamuni : à l'aube de sa carrière de Bodhisatta », Dans *Bouddhismes d'Asie : monuments et littératures*, édité par Pierre-Sylvain Filliozat et Jean Leclant (Paris: AIBL, 2009) : p. 125-39: en part. p. 125).

<sup>28</sup> Voir la correspondance entre Burnouf et Hodgson sélectionnée par Léon Feer en Appendice aux *Papiers d'Eugène Burnouf* : p. 147-79.

<sup>29</sup> Feer, *Avadāna-Çataka* : p. XXXV.

<sup>30</sup> « Il existe deux autres Mss. du même ouvrage, également dû à M. Hodgson, l'un à Calcutta, dans la Bibliothèque de la Société asiatique du Bengale, l'autre à Londres, dans la Bibliothèque de l'India Office. Depuis, il en est arrivé en Europe deux autres, qui ont enrichi la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, par les soins de M. Daniel Wright en 1873 et 1876. L'un deux [*sic*], le n° 1386, copié pour le collectionneur, est récent, l'autre n° 1611, datant de 1645, peut être considéré comme ancien. (...) Le Ms. de Calcutta ne m'était pas accessible ; et j'ai connu trop tard l'existence de celui de Londres. J'ai bien vu à Cambridge, en 1879, les deux Mss. de M. D. Wright, ce qui m'a permis de faire quelques constatations ; mais le temps m'a manqué pour faire une collation exacte et complète. Je puis donc dire que j'ai été réduit à l'emploi d'un seul Ms., celui de notre Bibliothèque nationale. » (*Avadāna-Çataka* : p. XXXIV-XXXV).

<sup>31</sup> Sur cette question, voir Rabault-Ferrière 2005 et 2008.

Dans cet ensemble de documents, le noir est l'encre la plus utilisée par Léon Feer pour les caractères devanāgarī, pour lesquels il utilise parfois le rouge – couleur réservée habituellement aux caractères chinois. Certaines variantes sont notées à l'encre rouge pour mieux les faire ressortir, tout comme les signets donnés en marge du texte : « Visite au Buddha par une divinité », « Questions des Bhixus sur l'apparition et réponse de Bhagavat », etc. Les copies de Léon Feer sont généralement en caractères devanāgarī, sans aucune transcription en caractères latins<sup>32</sup>. Les mots ne sont pas séparés, seule la structure des vers est mise en valeur par un retour à la ligne. La foliotation du manuscrit original est bien notée à la fois au fil de la copie et de la traduction en notes marginales.

Pour éviter les redites, Léon Feer inventa un système de « lieux communs » placés dans un avertissement au lecteur :<sup>33</sup> ces passages répétés quasiment à l'identique dans le texte original font l'objet de résumés vers lesquels Léon Feer renvoie le lecteur au fil de sa traduction. Dans ses copies manuscrites, ces « lieux communs » sont notés en haut à droite au verso de certains feuillets : les résumés en français sont alignés à gauche, la strophe correspondante en chinois est notée à l'encre rouge avec sa transcription au crayon au centre du feuillet, les éléments descriptifs du passage concerné sont notés alignés à droite (« lieux de la scène », « personnages cités », « lieux communs »).

Léon Feer connaissait un nombre impressionnant de langues qui lui permettaient de comprendre le bouddhisme dans son expansion : outre le sanskrit et le pāli, il pouvait lire le chinois, les langues d'Asie du Sud-est et surtout le tibétain, langue pour laquelle il fut chargé de cours à l'École des langues orientales de 1864 à 1873 lorsque son maître Philippe-Édouard Foucaux fut nommé au Collège de France.<sup>34</sup> Ses notes manuscrites sont donc souvent trilingues : le manuscrit « Feer 15 » est la copie du texte sanskrit (cote : Sanscrit D. 122) avec la traduction tibétaine du Kandjour en regard (cote : Kandjour V-29) et la traduction chinoise (cote : Chinois 3955 et 4686), essentiellement pour remédier aux difficultés de trouver d'autres manuscrits du même texte à des fins de comparaison.

<sup>32</sup> C'est aussi le cas de la copie du *Kalpa-druma-avadāna*, coté « Feer 12 », faite sur le manuscrit original « Sanscrit 26 ».

<sup>33</sup> Les « lieux communs bouddhiques et développements divers » sont listés en début d'ouvrage (*Avadāna-Çataka* : p. 1-14). Voir aussi la note sur « les redites du texte » dans l'introduction (ibid. : p. XXXV).

<sup>34</sup> Le Calloc'h, « Léon Feer » : p. 270-1.

*Les colophons de Julien Vinson*

Julien Vinson est né à Bagnères-de-Luchon le 21 janvier 1843. Fils du président du Tribunal de première instance de Karikal, il passa une grande partie de sa jeunesse en Inde du Sud. A son retour en France, il fait d'abord ses études à l'École forestière de Nancy. En 1873, lors du Congrès des orientalistes de Paris pendant lequel on lira son intervention, il est « Garde général forestier à Bayonne<sup>35</sup> ». Passionné de linguistique, c'est d'abord en amateur qu'il consacre son temps libre à l'étude des langues basque et indiennes. À partir de 1873, il contribue à *Revue de linguistique et de philologie comparée* dirigée par Abel Hovelacque (1873-1880) puis Girard de Rialle (1881-1891) à qui il succède en 1892 au poste de directeur de la publication. Cette revue est l'organe de l'école de linguistique naturaliste qui s'opposait alors à l'école historico-comparative du courant mené par Michel Bréal et Gaston Paris. De 1886 à 1921, il quitte les forêts basques pour la rue de Lille et devient titulaire de la chaire « hindoustani et langue tamoule » à l'École des langues orientales.<sup>36</sup>

Un lot de dix manuscrits de la main de Julien Vinson a été donné à la Bibliothèque de l'École des langues orientales par Paul Vinson. Les manuscrits font maintenant partie de la réserve de la Bulac. Ces manuscrits sont principalement des copies de manuscrits tamouls conservés à la Bibliothèque nationale de France et présentent l'intérêt de porter un colophon rédigé par Vinson lui-même à la fin de ses copies. Ces colophons, comme nous allons le voir, présentent à la fois des caractéristiques communes avec les colophons rédigés par les scribes indiens (lieu et date de la copie) mais aussi des considérations purement codicologiques sur l'état matériel des feuilles de palme, sinon philologiques avec des renvois vers des éditions du texte considéré.

MS.IND.13 : *Varia tamouls I*

« Copié chez moi, du 20 février au 6 mars, sur l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (n° 301 du fonds tamoul). Cet exemplaire, sur ôles, provenant du fonds Ariel, comprend 91 ôles de petites dimensions à 4, 5 ou 6 lignes. Le manuscrit, qui remonte au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, est en assez mauvais état : les deux dernières ôles ont été brisées et leurs

<sup>35</sup> Lardinois, Roland. *L'invention de l'Inde : entre ésotérisme et science*. Coll. « Monde indien » (Paris : CNRS éditions, 2007) : p. 115.

<sup>36</sup> Voir Désoulières, Alain, « Julien Vinson », dans Labrousse, Pierre éd., *Deux siècles d'histoire de l'École des langues orientales*, (Paris : Hervas, 1995) : p. 209-10 et les pages consacrées à Julien Vinson par Desmet, Piet, *La linguistique naturaliste en France (1867-1922) : nature, origine et évolution du langage* (Leuven : Peeters, 1996) : p. 397-434.

extrémités de gauche manquent. Complété, en ce qui concerne le commencement et la fin par les citations données dans le *Report on a search for Sanskrit and Tamil manuscripts for the year 1897, by M. Sashagirisastri*, Madras, 1898, in-8°, p. 249-250. J.V. » (f. 2)

« Copié sur un original en ôles contenant 45 ôles n[uméro]tées 41 à 86 et dont manque le n° 46 devant contenir les couplets 23 à 26, par Ramarami, revu par Supparavattiyam (1853). E. A. » [Note d'Ariel ?] (f. 284, concerne le dernier texte).

MS.IND.14 : *Recueil de textes tamouls*

« Bayonne, MDCCCLXVIII – MDCCCLXX » (f. 1)

« Bayonne, 1868 – 1869 – 1870 » (f. 91)

« [En haut à droite au crayon :] B.I. [Bibliothèque impériale] fonds tamoul n°446. [En bas à droite :] Bayonne, 22 mai 1868 » (f. 133).

MS.IND.15 : *Notas Grammaticaes sobre a lingua tamuelca*

« Le commencement du ms., c'est-à-dire la partie relative à l'alphabet, au syllabaire, à la prononciation, à l'euphonie, manque dans la copie originale. » (f. III)

« Copié par moi, à mes moments perdus, de juin 1887 à juin 1889, sur l'exemplaire original (unique ?) de la Bibliothèque Nationale. Ce ms., rapporté probablement de l'Inde par Anquetil, ne figure pas au Catalogue de 1739. Il est relié, avec 7 fts. plus modernes (4 d'alphabet et syllabaire, 2 de déclinaison et 1 d'alphabet), en un mince vol. petit in-folio, cartonné, couvert de papier bleu. Il comprend 50 fts. n. ch. ; l'écriture est du commencement du dernier siècle ou de la fin du XVII<sup>e</sup>. La rédaction de certains exemples fait supposer que l'auteur était un prêtre – sans doute un jésuite – et que l'ouvrage a été composé à Pondichéry. C'est évidemment une œuvre qui n'a pas été terminée ; elle est faite au surplus en-dehors de toute méthode, ce qui n'a rien d'étonnant vu sa date. Le vol. en question forme le n°188 du fonds tamoul. Paris, 13 juin 1889. Julien Vinson » (f. 111-112)

MS.IND.16 : *Alphabetum Grandonico Malabaricum simulque Grammatica*

« Copié chez moi, rue de l'Université, n° 58, à mes moments perdus, du 17 février au 4 avril 1902, sur l'original appartenant à la Bibliothèque Nationale (fonds indien, n°82). C'est un ms. in-folio, mesurant 33 mm de haut sur 22,5 de large et 1,5 d'épaisseur, cartonné, recouvert de soie bleu-clair [*mot illisible*] par places. En haut du n° de la couverture est cette note : « Envoyé par le ministère de l'Intérieur le 1<sup>er</sup> février 1816 ». Le ms. comprend 60 fts., savoir 3 fts. blancs, 1 ft. de titre (préface en français au v°), 53 fts. écrits paginés de 1 à 106 (chaque page est encadrée d'un filet

mis à l'encre) et 5 fts. blancs. L'écriture est bonne et lisible. Beaucoup de mots latins sont écrits à l'italienne. Les à et les æ sont écrits [*lettres tamoules*]. Paris, 4 avril 1902. J. V. » (f. 168)

MS.IND.17 : *Rudiments de la langue Malabar*

« Le manuscrit sur lequel a été copié celui-ci porte le n° 9114 des Nouvelles acquisitions françaises à la Bibliothèque Nationale, n° 123 du fonds Picot (?). C'est un in-folio recouvert de parchemin, composé de 76 fts. dont le premier et le dernier, plus forts que les autres, forment les gardes. Les deux avant-derniers sont blancs et ne sont pas chiffrés ; les autres, qui contiennent le texte de la grammaire, sont numérotés par rectos et versos de 1 à 114. Le manuscrit mesure 371 mm de hauteur sur une largeur de 250 mm ; le carton, couvert de parchemin, qui forme la couverture, débordé un peu de tous les côtés. Il y a, sur le dos, des déchirures de parchemin et quelques trous de vers. Il y a fort peu de taches et de piqûres dans le manuscrit. Les feuillets p. 23-24, 97-98, 99-100, sont des cartons collés sur onglets ou sur d'autres feuillets. Sur le premier feuillet de garde est collé un morceau de papier à lettre bleu rayé où est écrit ceci : « Grammaire / de la / langue Malabar / - / C Picot (?) / 123. » Vient ensuite un feuillet portant le titre de l'alphabet ; puis cet alphabet lui-même, écrit, verso et recto, sur une feuille in-plano de 880 mm sur 486, dont les bords sont repliés aux dimensions du volume. Cet alphabet est certainement plus moderne que le reste du volume ; l'écriture en est toute différente. Le manuscrit est fort bien écrit et avec soin ; il remonte probablement au commencement du dernier siècle. C'est l'œuvre d'un scribe ; l'ouvrage est vraisemblablement une traduction ou une adaptation d'un traité composé en italien. L'encre a beaucoup jauni ; quelques corrections ont été faites plus récemment et d'une encre plus noire. Copié chez moi, rue de l'Université, 58, à Paris, du 5 janvier au 10 février 1901 » (f. 155-158)

MS.IND.18 : *Kāñcippurānam*

« Copié, du 14 août au 28 octobre 1903, à l'Épinette, dans la maison paternelle, sur une copie qui appartient à M. S. Barrigue de Fontainieu, mon ancien élève. Cette copie, exécutée à Pondichéry en 1902, avait été faite sur un vieux ms. en ôles appartenant au savant V. Saminadacaiya, du Government College de Kumbhakunam. L'Épinette, 29 octobre 1903. J.V. » (f. 327).

MS.IND.19 : *Villaipurāṇam*

« Copié sur un exemplaire imprimé appartenant à M. S. B. de Fontainieu » (f. 198).

MS.IND.21 : *Yāpparuṅkalac cūttir viruttiyurai*

« Copié chez moi, rue de l'Université, 58, à mes moments perdus, du 15 novembre au 2 août 1903, sur une copie (ms. sur ôles) appartenant à la Bibliothèque Nationale et provenant d'Ariel. Ce manuscrit, qui comprend 518 ôles mesurant 362 mm sur 28 est daté du 32 Âdi. Sādârana c'est-à-dire le 13 juillet 1850. Il est divisé en deux volumes comprenant le 1<sup>er</sup> les ôles 1 à 260 (cinq lignes par page) et le second les ôles 261 à 518 (cinq lignes par page pour les ôles 261 à 319 recto et six lignes pour les ôles 319 verso à 518 ; la dernière page n'a que quatre lignes). Le ms. porte le n° 202 et 203 du fonds tamoul. Copié sans doute sur un vieux ms. en mauvais état, il présente des lacunes. J'ai complété celles des huit premières pages de cette copie à l'aide de la publication de Sashagiri Sastri (Report & C., n° II, 1899, p. 299-310). J.V. » (f. 576)

MS.IND.22 : *Trois ouvrages tamouls chrétiens*

« Bibl. Nat., Fonds tamoul n°430 (ancien fonds n°XX) – Catal. Imp. n°20 Chittirey Cadey – 22 fts. notés au recto, angle gauche, et tamoul. Le relieur a mis 16 avant 15 – Les 18 premiers numérotés au crayon, en bas, à l'angle gauche, de 50 à 67. J.V. » (f. 1)

« Copié par moi, à la Bibliothèque Nationale, à mes moments perdus, de 1887 à 1890. Ce recueil n'offre pas un grand intérêt ; ce ne sont point des contes originaux, mais simplement des adaptations de contes occidentaux et de fables de La Fontaine, faites probablement par un missionnaire-jésuite, à Pondichéry, au commencement du dernier siècle. Le ms. original figure au Catalogue imprimé de 1739 (t.1, p. 435, col.1, n° XX) sous cette rubrique : « Codex chartaceus. Ibé continetus liber inscriptus Chittira cadei. » Aucune autre indication. Il a été envoyé en 1729, à la Bibliothèque du Roi par les Jésuites de Pondichéry. Il a été relié, il y a environ soixante à soixante-dix ans, en vrai m[aroquin] plein, dos rouge, dentelle et fleurs de lys dorées. Le papier mesure 332 mm sur 200. Écrit sur 2 colonnes ; 22 fts. chiffrés. Actuellement n° 430 du fonds tamoul. » (f. 62 du premier texte)

« Copié, chez moi, en avril et mai 1899, sur le ms. n° 489 du fonds tamoul de la Bibliothèque Nationale. Ce ms., qui est du milieu du dernier siècle au plus tard, se compose de 28 ôles numérotées, plus une ôle de titre. Il a dû d'ailleurs y avoir une confusion entre deux manuscrits, car à partir de l'ôle n° 21 (p. 25 du présent manuscrit, au crochet []) le texte ne suit plus et n'est pas conforme au texte imprimé. Au recto, le [caractère tamoul] appellerait

évidemment un [*caractère tamoul*] et non [*caractères tamouls*]. Cependant, le ms. n° 489 est tout entier d'une seule et même écriture. Mais il a dû faire primitivement partie d'un manuscrit plus considérable, comprenant un recueil d'opuscules chrétiens ; il y portait le n° 5 et le ms. n° 488 y portait le n° 2. Le n° 488 est d'ailleurs d'un format plus petit et d'une autre écriture que le n° 489. » (f. 32 du deuxième texte)

« Copié, chez moi, du 15 juin au 2 août 1899, sur le ms. n° 488 du fonds tamoul de la Bibliothèque Nationale. Ce ms., qui doit remonter au milieu du dernier siècle, comprend 5 ôles blanches et 47 ôles numérotées. Cet ouvrage chrétien ne paraît avoir rien de commun avec deux poèmes [*mot tamoul*] le premier en [*mot tamoul*] (66 str.), le second en [*mot tamoul*] (55 str.) qui se trouvent dans le ms. n° 28 du fonds tamoul de la Bibliothèque Nationale. Ils sont [*mot illisible*] d'un autre poème en [*mot tamoul*] qui comprend 18 strophes ; et le copiste compte que les trois ouvrages ont ensemble 139 strophes. Ils formaient donc un seul et même ouvrage. » (f. 41-42 du dernier texte)

MS.IND.24 : *Grammaire de la langue talenga ou Badaga*

« Copié par moi sur l'ex. original de la Bibliothèque Nationale (n° [*espace blanc*] du fonds telinga ; ancien fonds n° CC..., porté à la p. 444 al. 2 du grand Catalogue imprimé de 1739) du 3 mars au 1<sup>er</sup> mai 1894. La Bibliothèque possède (fonds telinga n°18, 3<sup>o</sup>) une copie ms. fait par Anquetil pour son usage personnel. Anquetil donne comme nom de l'auteur celui du B. de la Lane. Coll. du [*texte inachevé*] » (f. 175)

Parmi ces copies, on note celle (Bulac : MS.IND.22) réalisée à partir d'un recueil de contes en écriture tamoule, le *Cittarakkataikal*, noté par un jésuite (cote BnF : Indien 430). Vinson avoue dans son colophon que « ce recueil n'offre pas un grand intérêt ». Voilà bien pourtant d'autres copistes dont il faudrait dire un mot, les jésuites postés dans les comptoirs français au XVIII<sup>e</sup> siècle, chargés par l'abbé Jean-Paul Bignon (1662-1743), administrateur de la Bibliothèque Royale, de copier et de faire copier des manuscrits « orientaux ». On compte déjà deux cents manuscrits concernant l'Asie du Sud dans le Catalogue des manuscrits de 1739. La présente copie de jésuite mérite une attention particulière car elle est notée sur un papier européen filigrané, en deux colonnes, selon la tradition des copistes médiévaux, et avec un système de réclame à la fin des colonnes, habitus occidental, comme dans les éditions des textes imprimés au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les copies de Vinson sont toutes en caractères tamouls. Seule la mise en page diffère du texte original : Vinson crée volontiers une mise en page à l'europpéenne avec des paragraphes, des numérotations et des pages de titre. Ses copies n'emploient à aucun moment un système de transcription, et les textes recopiés n'ont pas fait l'objet de publication, sinon d'extraits

dans sa grammaire tamoule. Vinson se constituait donc une bibliothèque personnelle de textes qu'il jugeait importants et qu'il avait à portée de main, soit qu'ils fussent conservés à la Bibliothèque nationale, soit qu'un de ses élèves les possédât.

Derniers maillons de la chaîne des copistes, les indianistes ont toujours dû recopier les manuscrits sur lesquels ils travaillaient. Les raisons et les formes de ces copies sont multiples selon le travail à fournir et l'époque à laquelle elles sont réalisées. La préparation d'une édition d'un texte est sans doute la raison première, mais elle n'est pas la seule : on recopie aussi pour apprendre, pour créer des outils, pour constituer un corpus de textes sur un sujet particulier, ou bien parce que les manuscrits sont conservés loin du lieu de travail. Les formes de la copie – choix des caractères indiens ou des caractères latins, mise en forme à l'identique, glose interlinéaire, prémices de traduction – varient selon l'usage qui préside à sa réalisation. Tout se passe comme si lire, c'était d'abord recopier. Burnouf faisait partie des « pionniers » dans le vaste champ des études orientalistes et il a dû constituer lui-même, en travailleur assidu et rigoureux, ses propres grammaires, dictionnaires ou chrestomathies précisément à partir des manuscrits. Nous avons vu que le développement des techniques d'imprimerie et la fonte de caractères indiens ne changeait pas la nécessité de recopier aussi en caractères indiens. Ainsi la tradition de la copie semble se perpétuer du scribe indien au savant occidental (habitudes de copiste, colophons, place de la glose, etc.) en prenant une forme qui réponde aux exigences du travail philologique.

#### ANNEXE

*Lettres reçues et réutilisées par Eugène Burnouf pour ses notes sur la métrique du Bhāgavata Purāṇa (BnF « Burnouf 48 »)*

- (f. 2) Annonce de séance de la Société asiatique : « 16<sup>e</sup> séance générale annuelle du 25 juin 1838 dans le local de la Société, rue de Taranne, n° 12, sous la présidence d'Amédée Jaubert ». Eugène Burnouf est alors secrétaire de la Société et son père nommé « Burnouf père » est membre du conseil.
- (f. 4) Faire-part du mariage du M<sup>lle</sup> Emma Firmin Didot, fille d'Ambroise Firmin Didot, avec M. Alphonse Noël Desvergers, le 10 mai 1838.
- (f. 31) Enveloppe dépliée envoyée par les « Distributions d'imprimés Bidault & Cie, 11 rue Jussienne » à « Eugène Burnouf, 38 rue de l'Odéon ».
- (f. 62) Lettre personnelle envoyée à « Monsieur Burnouf, membre de l'Institut, 38 rue de l'Odéon », datée du dimanche 17 avril 1842 : « Monsieur, j'ai l'espoir de procurer à votre neveu une répétition de mathématiques chez moi. Seriez-vous assez bon pour le prier de venir me voir, demain matin, avant dix heures ? Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de mon respectueux et sincère dévouement. [*signature non identifiée*] »



- (f. 82) Lettre personnelle : « Monsieur, je voudrais vous voir et vous témoigner tout particulièrement combien j'ai été touché de vos démarches auprès du ministre... » signée « Ch. Vallois-Fleurizelles (?), 3 octobre 1843 »
- (f. 84) Lettre de Lebrun, conseiller d'État et directeur de l'Imprimerie royale.
- (f. 102) Lettre du même, datée du 13 octobre 1843.
- (f. 105) Lettre de l'Imprimerie Royale du 20 octobre 1843: « Monsieur, pour que le tirage du Bagavata (*sic*) ne souffre, *quam a prisem*, aucune interruption, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien me renvoyer les cahiers 63, 64 et 65 dont les bons à tirer vous ont été adressés le 14 de ce mois. Veuillez agréer, je vous prie, l'expression des sentiments très distingués avec lesquels je suis votre très obéissant serviteur. [signée: Rousseau?] ».
- (f. 106) Lettre de Lebrun : « Ministère de la Justice et des Cultes. Direction de l'Imprimerie royale. Comité des impressions gratuites. Paris, le 16 septembre 1843. Monsieur et cher Confrère, j'ai l'honneur de vous envoyer le manuscrit que je vous avais demandé pour le remettre à l'auteur qui désirait y apporter quelques changements et modifications avant la décision. Je vous prie d'être assez bon pour m'informer du moment où vous serez en mesure de faire votre rapport sur cet ouvrage afin qu'aussitôt votre lettre reçue je puisse convoquer le comité des impressions gratuites que je n'ai pas assemblé depuis longtemps. Agréer, Monsieur et cher Confrère, l'assurance nouvelle de tous mes sentiments d'estime et de haute considération. Le Conseiller d'État, Directeur de l'Imprimerie royale. Lebrun. »
- (f. 109) Lettre de Danton, chef du secrétariat du ministre de l'Instruction publique.
- (f. 110) Lettre de Lebrun (d'une autre main que la sienne) en tant qu'éditeur du *Journal des savants*, datée du 14 novembre 1843 : « Monsieur et cher Confrère, J'ai l'honneur de vous prévenir que dans sa conférence du 9 de ce mois, le Bureau du Journal des savants a décidé que vous seriez chargé de rendre compte dans le journal de l'ouvrage intitulé : Voyage dans l'Inde, notes recueillies en 1838, 1839 et 1840 par St Hubert Théroulde<sup>37</sup>, 1 volume in-8°. Agréer, Monsieur et cher Confrère, la nouvelle assurance de ma haute considération. L'Éditeur du Journal des savants. Lebrun. »
- (f. 112) Lettre de Michelet : « Voici, mon cher grand critique, une question qui n'est pas indigne de vous, quoique occidentale, celle de l'imitation. Auriez-vous un moment pour lire les 17 premières pages des feuilles ci-jointes ? Je tiens infiniment à savoir votre sentiment. Je recommande la note à votre attention. Dans le texte, quelques mots peuvent paraître obscurs lorsqu'on n'a pas lu la fin du IV<sup>e</sup> volume (règne des évêques anglais, dépopulation, danses des morts, etc.). Si vous pouviez lire ces 17 pages aujourd'hui ou demain, vous m'obligeriez fort. L'imprimerie n'attend que

---

<sup>37</sup> Ouvrage publié en 1843 chez Benjamin Duprat, suivi d'une liste des « Livres sanscrits, hindoustanis, etc., qui se trouvent à la librairie de Benjamin Duprat ». Voir *infra* la lettre de ce libraire à Burnouf (f. 134).

votre bon à tirer. Mille remerciements d'avance. Votre ami dévoué, Michelet. » Note écrite à la verticale : « indépendamment de votre opinion sur le fond de la question, veuillez me donner sur la forme et le détail toute observation que vous jugeriez utile. De vous, toute critique m'est précieuse. » Note en-dessous du précédent paragraphe, en caractères plus petits : « (...) J'aurais été vous demander vos critiques si je n'étais consigné par un rhume. Je ne puis sortir encore aujourd'hui. »

- (f. 113) Lettre de Michelet à « Monsieur Eugène Burnouf, membre de l'Institut » : « Vous m'avez indiqué, mon ami, une bonne grammaire française. Veuillez me rappeler le nom de l'auteur. Sur ces questions, comme sur tant d'autres plus grandes, je ne <sup>veux</sup> m'en rapporter qu'à vous. Estimez-vous la grammaire latine de Dutrey ? Elle a dit-on le mérite de <sup>suivre</sup> la méthode de l'excellente grammaire grecque de votre père . Mille remerciements d'avance. Votre ami dévoué, Michelet. »
- (f. 114, 115, 117, 123, 125) Lettres de convocation aux séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres envoyées par Pingard.
- (f. 129) Reçu de la Société asiatique « de Monsieur Burnouf la somme de quarante francs pour le 2<sup>e</sup> volume du Mahābhārata in-4<sup>o</sup> », le 5 février 1838.
- (f. 130) Lettre de A. Franck, libraire à Paris. « A. Franck, libraire de MM. Brockhaus et Avenarius, librairie allemande, française et étrangère, rue de Richelieu, 69, en face de la Bibliothèque royale. Paris, le 25 octobre 1845. J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le catalogue d'une bibliothèque très remarquable, dont la vente aura lieu au mois de Décembre. N'ayant que deux exemplaires de ce catalogue, je vous prie de vouloir bien me le retourner avec votre commission le plutôt (*sic*) qu'il vous sera possible pour que je le puisse communiquer à d'autres personnes de ma clientèle. J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble serviteur. A. Franck. »
- (f. 134) Lettre de Benjamin Duprat. « Benjamin Duprat. Libraire de l'Institut, de la Bibliothèque royale, etc., rue du Cloître Saint-Benoît, n° 7. Paris, le lundi 23 Mars 1846. Mon cher Monsieur Burnouf, Dans l'intérêt du second cours de sanscrit que vous avez fait ouvrir Rue Taranne (?), je viens vous demander un service : tous les exemplaires que j'avais fait venir de <sup>Londres</sup> des "Selections from the Mahabharata" ont été vendus. M. Pavie a eu l'imprudence de céder son exemplaire, croyant qu'il pourrait le remplacer tout de suite. J'en recevrais de nouveaux la semaine prochaine ; mais en

<sup>38</sup> Gabriel Fort Dutrey (1792-1870) publie en 1839 chez Hachette sa *Nouvelle grammaire de la langue latine* (in-12°, IV-612 p.).

<sup>39</sup> Jean-Louis Burnouf (1775-1844), *Méthode pour étudier la langue grecque* (Paris : A. Delalain, 1813-14), nombreuses rééditions.

<sup>40</sup> Théodore Pavie (1811-1896) était un historien des religions chinoises et indiennes qui a publié des extraits du *Mahābhārata*. « Il prépare en 1852 l'index de deux volumes posthumes d'Eugène Burnouf et devient chargé de cours (1853-1857) pour la langue et la littérature sanscrite au Collège de France », selon Michel Despland qui lui consacre une notice dans le *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, vol. 9 : *les sciences religieuses* (Paris : Beauchesne, 1996) : p. 515-6.

attendant, seriez-vous assez bon pour nous prêter le vôtre ? Je vous le remplacerai aussitôt que la caisse de Londres me sera parvenue. Je compte sur l'obligeance dont vous m'avez déjà donné tant de preuves, et vous prie de croire à mes sentiments dévoués. Benj. Duprat. »



#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

##### *Sources manuscrites*

- « Avadāna Çataka », cote : Sanscrit 9. Ancienne cote : Sanscrit Dev. 122. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- « Bhāgavata Purāṇa », cote : Sanscrit 1055. Ancienne cote : Burnouf 2683. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- « Bhāgavata Purāṇa », cote : Sanscrit 463. Ancienne cote : Burnouf 30. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- « Bhāgavata Purāṇa », cote : Sanscrit 478. Ancienne cote : Sanscrit Dev. 1. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- Burnouf, Eugène, « Bhāgavata Purāna – Métrique. » Cote : Burnouf 48. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- , « Bhāgavata Purāna – Variantes », cote : Burnouf 46. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- , « Textes copiés à Londres », cote : Burnouf 45. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- , « Transcription des écritures asiatiques en lettres latines », cote : Burnouf 96. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- « Cittirakkadaikal », cote : Indien 430. Ancienne cote : Tamoul 430. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- Feer, Léon, « Avadāna Çataka – Index », cote : Feer 17. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- , « Avadāna Çataka – Texte », cote : Feer 15. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- , « Avadāna Çataka – Traduction », cote : Feer 16. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- , « Kalpa-druma-avadāna », cote : Feer 12. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- « Kalpadruma Avadāna », cote : Sanscrit 26. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- « Notas Grammaticaes sobre a lingua tamuelca : pro hum padre missionario da Comp<sup>o</sup> de Jesus », cote : Indien 188. Ancienne cote : Tamoul 188. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
- Vinson, Julien, « Notas Grammaticaes sobre a lingua tamuelca : pro hum padre missionario da Comp<sup>o</sup> de Jesus », cote : MS.IND.15. Bibliothèque universitaire des langues et civilisations.

—, « Trois ouvrages tamouls chrétiens », cote : MS.IND.22. Bibliothèque universitaire des langues et civilisations.

#### Sources imprimées

- Barbier de Meynard, Charles, « Hommage à Léon Feer rendu au cours de la Séance de la Société asiatique du vendredi 14 mars 1902 », *JA*, série 9, XIX (1902) : p. 349-51.
- Barthélémy Saint-Hilaire, Jules, *Eugène Burnouf : ses travaux et sa correspondance* (Paris : Imprimerie Durand, 1891).
- , *Funérailles de M. Eugène Burnouf, secrétaire perpétuel de l'Académie : discours prononcés le dimanche 30 mai 1842 par M. Barthélémy Saint-Hilaire et par M. Guigniaut* (Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, 1852).
- , « Sur les travaux d'Eugène Burnouf. » *Journal des savants* (août-septembre 1852).
- Berthier, Annie (éd.), *Manuscrits, xylographes, estampages : les collections orientales du département des Manuscrits : guide* (Paris : Bibliothèque nationale de France, 2000).
- Burnouf, Eugène, « De la langue et de la littérature sanscrite : discours d'ouverture prononcé au Collège de France », *Revue des deux mondes* (Février 1833).
- , *Introduction à l'histoire du buddhisme indien*, Deuxième édition rigoureusement conforme à l'édition originale (1844) et précédé d'une notice de M. Barthélémy Saint-Hilaire sur les travaux de M. Eugène Burnouf. Bibliothèque orientale (Paris : Maisonneuve et Cie, 1876).
- , *Introduction to the History of Indian Buddhism.*, Translated by Katia Buffetrille and Donald S. Lopez Jr. (Chicago : Chicago University Press, 2010).
- , *Le Bhâgavata Purâna, ou Histoire poétique de Krîchṇa*, I. Collection orientale (Paris : Imprimerie Royale, 1840). Burnouf, Eugène. *Le Bhâgavata Purâna, ou Histoire poétique de Krîchṇa*. II. Collection orientale. (Paris : Imprimerie Royale, 1844).
- , *Le Bhâgavata Purâna, ou Histoire poétique de Krîchṇa*. III. Collection orientale (Paris : Imprimerie Royale, 1847).
- Cabaton, Antoine, *Catalogue sommaire des manuscrits indiens, indo-chinois & malayo-polynésiens*, Bibliothèque nationale, Département des Manuscrits (Paris : E. Leroux, 1912). <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255694f>.
- , *Catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis. Fascicule 1 : Manuscrits sanscrits*. Bibliothèque nationale, Département des manuscrits (Paris : E. Leroux, 1907). <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255695t>.
- , *Catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis. Fascicule 2 : Manuscrits pâlis*. Bibliothèque nationale, Département des Manuscrits (Paris : E. Leroux, 1908). <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255696t>.
- , « Papiers Burnouf [résumé du catalogue de Léon Feer] », dans *Catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis. Fascicule 2* (Paris : E. Leroux, 1908) : p. 154-174.
- , « Papiers Feer. » Dans *Catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis. Fascicule 2* (Paris : E. Leroux, 1908) : p. 175-7.

- Catalogue des livres imprimés et manuscrits composant la bibliothèque de feu M. Eugène Burnouf*. Vente des imprimés du mardi 5 décembre 1854 (Paris : B. Duprat, 1854).
- Delisle, Léopold, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale : étude sur la formation de ce dépôt, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres*, 2 vols. (Paris : Impr. nationale, 1868).
- , *Choix de lettres d'Eugène Burnouf, 1825-1852; suivi d'une bibliographie avec portrait et fac-similé* (Paris : H. Champion, 1891).
- Desmet, Piet, *La linguistique naturaliste en France (1867-1922) : nature, origine et évolution du langage* (Leuven : Peeters, 1996).
- Désoulières, Alain, « Julien Vinson », dans Labrousse, Pierre éd., *Deux siècles d'histoire de l'École des langues orientales* (Paris : Hervas, 1995) : p. 209-10.
- Fenet, Annick, Pierre-Sylvain Filliozat, et Eve Gran-Aymerich. « La Société asiatique, une société savante au cœur de l'orientalisme français. » *Nouvelles de l'archéologie*, CX (Novembre 2007) : p. 51-6.
- Feer, Léon, *Avadâna-Çataka = Cent légendes (bouddhiques)* (Paris : E. Leroux, 1891 [Annales du Musée Guimet, XVIII]).
- , *Fragments extraits du Kandjour*, (Paris : E. Leroux, 1883 [Annales du Musée Guimet, V]).
- , « Le Livre des cent légendes (*Avadâna-çataka*) », *JA*, série 7, XIV (1879) : p. 141-89 et p. 273-307.
- , *Papiers d'Eugène Burnouf conservés à la Bibliothèque Nationale*, Catalogue dressé par M. Léon Feer, augmenté de renseignements et de correspondances se rapportant à ces papiers. Préface signée L. D. B. [Laure Delisle Burnouf] (Paris : H. Champion, 1899).  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2557127>.
- Filliozat, Jean, « Deux cents ans d'indianisme », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, LXXVI (1987) : p. 83-116.
- , « La Naissance et l'essor de l'indianisme. » *Bulletin de la Société des études indochinoises*, XXIV/ 4 (1954) : p. 265-96.
- , « Les premières étapes de l'Indianisme », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* (1953) : p. 80-96.
- , « Une grammaire sanskrite du XVIII<sup>e</sup> siècle et les débuts de l'indianisme en France. » *JA* (1937) : p. 274-84.
- Labrousse, Pierre (éd.), *Langues 'O, 1795-1995 : deux siècles d'histoire de l'École des langues orientales* (Paris : Éditions Hervas, 1995).
- Lardinois, Roland, *L'invention de l'Inde : entre ésotérisme et science*, coll. « Monde indien » (Paris : CNRS éditions, 2007).
- Le Calloc'h, Bernard, « Léon Feer » Dans *Deux siècles d'histoire de l'École des langues orientales*, édité par Pierre Labrousse (Paris : Hervas, 1995) : p. 270-1.
- Naudet, Joseph, *Notice historique sur MM. Burnouf : père et fils, lue dans la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 18 août 1854* (Paris : Imp. impériale, 1886).

- Petit, Jérôme, « État du fonds de manuscrits indiens à la Bibliothèque interuniversitaire des Langues Orientales », *Bulletin d'études indiennes*, XXIV-XXV (2006-2007) : p. 191-206.
- Pillai, Anandaranga, *Les Français dans l'Inde, Dupleix et Labourdonnais : extraits du journal d'Anandarangappoullé, courtier de la Compagnie française des Indes (1736-1748)*, Traduit du tamoul par Julien Vinson (Paris : E. Leroux, 1894).  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5441000c>.
- Rabault, Pascale, « Réseaux internationaux de l'orientalisme naissant : Le *Magasin encyclopédique* comme relais du savoir sur l'Orient », dans *Aubin-Louis Millin et l'Allemagne*, éd. Geneviève Espagne et Bénédicte Savoy (Hildesheim : Georg Olms Verlag, 2005) : p. 161-89.
- Rabault-Feuerhahn, Pascale, *L'archive des origines : Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque franco-allemande. (Paris : Éditions du Cerf, 2008).
- , « Voyages d'études et migrations savantes. Paris, lieu fondateur et provisoire de l'indianisme allemand », *Revue germanique internationale*, n° 7, Itinéraires orientalistes entre France et Allemagne (2008) : p. 139-56.
- Renou, Louis, *Les maîtres de la philologie védique* (Paris : P. Geuthner, 1928 [Annales du Musée Guimet, XXXVIII]).
- Skilling, Peter, « Quatre vies de Sakyamuni : à l'aube de sa carrière de Bodhisatta », dans *Bouddhismes d'Asie : monuments et littératures*, éd. par Pierre-Sylvain Filliozat et Jean Leclant (Paris: AIBL, 2009) : p. 125-39.
- Vinson, Julien, *Catalogue tamoul, telinga et malayala préparé dès 1867 et dont une bonne partie a été imprimée* (Paris : Épreuves avec corrections manuscrites, 1869).
- , « Cours de linguistique : L'écriture, le livre, les bibliothèques », *Revue anthropologique*, XXV (Avril 1915) : p. 99-119.  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58042389>.
- , *Éléments de la grammaire générale hindoustanie* (Paris : Maisonneuve, 1883)  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5772356n>.
- , *Légendes bouddhistes et djainas, traduites du tamoul par Julien Vinson* (Paris : J. Maisonneuve, 1900).  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6150713v>.
- , *Manuel de la langue tamoule : (grammaire, textes, vocabulaire)* (Paris : Imprimerie nationale, 1903).



## NOTICE BIOGRAPHIQUE

Jérôme Petit est conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France et membre de l'UMR 7528 Mondes iranien et indien. Après avoir traduit l'autobiographie de Banārasīdās (*Histoire à demi: autobiographie d'un marchand jaina du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2011), il a soutenu une thèse de Doctorat en 2013 sur la lignée de penseurs jaina à laquelle appartient ce personnage.